

Le Passage du sensible IVM Note 2

Pascal Amphoux, mars 2014

« Les passages se divisent en : a) parisiens, b) délicats, c) clandestins, d) du nord-ouest, e) pour initiés, f) perspectives piranésiennes, g) à l'acte ou à l'état gazeux, h) inclus dans la présente classification, i) qui viennent de fermer leurs portes, j) innombrables, k) photographiés à contrejour et en contreplongée, l) et coetera, m) corridors de la mort, n) sous couvert végétal, o) ascensionnels, p) sensationnels, q) parfaitement incontrôlables tant les événements qui s'y déroulent nous échappent, r) qui baignent dans la lumière du petit matin, s) à sens unique, t) dont on ne ressort pas indemne, u) dans lesquels on s'engouffre, v) à blanc ou à tabac, w) en mineur, x) à niveau y) des nuages, z) qui n'en finissent pas de faire passage... ».

Foucault dans l'introduction des mots et des choses pointe, en citant Borgès, la capacité de ce genre de classification à exprimer l'impensable de notre propre pensée – « l'impossibilité nue de penser *cela* ». Parodie, notre propre classification permettrait d'évoquer l'impossibilité même de penser la notion de *passage* ou d'en arrêter la définition rationnelle. De rubrique en rubrique, la notion *passé* entre les mailles du filet typo-morphologique et la multiplicité des sens qu'en différentes langues elle est susceptible de revêtir, en fait un sujet *sensible* – un sujet que l'on ne pourrait aborder que « par le sensible ». Comment ? En déployant les trois sens que cette expression, en français, confond : l'orientation, la modalité sensorielle et la signification.

L'orientation tout d'abord. Tout passage oriente l'espace. Davantage : ne pourrait être dit passage que ce qui oriente l'espace urbain. Pierre Sansot disait d'un lieu fort qu'on n'y entre pas comme on en sort. Il faudrait en dire autant d'un passage. On ne *passé* pas d'un intérieur à un extérieur comme on y repasse du dehors au dedans, on ne *passé* pas de la rive gauche à la rive droite comme de la droite à la gauche, et on ne remonte pas en ville comme on en redescend. Sans doute peut-on, fonctionnellement, passer dans les deux sens, mais imaginativement, le sens est unique. On ne franchit le Léthée ou le Rubicon que dans un sens. Et il y a toujours une part initiatique ou irréversible dans les situations de passage plus ordinaires. Tous les passages au sens majeur sont à sens unique – et ceci est déjà un enjeu de projet.

Le sensoriel ensuite. Tout passage touche le corps. Davantage : ne pourrait être dit passage que ce qui fait *effet* sur la sensation, la perception ou le comportement de celui qui *passé* : effets sonores, visuels, olfactifs ou tactiles... (de réverbération, de contrejour, d'identification ou de rugosité) ; effets inter-sensoriels (de coupure, de rétrécissement, de répétition ou de narrativité) ou encore effets psycho-moteurs (de ralentissement ou d'accélération, de retenue, de méfiance ou d'exposition de soi). Un passage mobilise nos sensations, nous raconte une histoire ou module notre déambulation. Sans doute ces effets peuvent-ils être en partie déterminés par la physique (on peut mesurer un temps de réverbération, un rétrécissement ou une accélération), mais *l'effet sensible*, celui qui « fait passer » la chose dans le corps ou le comportement, ne peut être que probable et toujours paradoxal – qui attire et repousse à la fois. Tous les passages au sens majeur sont des attracteurs étranges – deuxième enjeu de projet.

Le sémantique enfin. Tout passage produit du sens. Davantage : ne pourrait être dit passage que celui qui donne du sens à l'espace public, urbain ou métropolitain. Baudelaire ou Benjamin ont révélé jadis cette dimension en associant la figure du *Flâneur* aux passages de la grande ville, dense et circonscrite. Il faut aujourd'hui reconsidérer la figure du *Passant* pour donner sens aux passages du XXI^{ème} siècle, à toutes les échelles des territoires plus diffus de l'urbanité contemporaine. Le *Passant* ? C'est d'abord l'homme qui *passé*, anonyme, dans l'espace public – lequel perdrait immédiatement son caractère public si d'aventure on cessait d'y *passé* ; c'est ensuite celui qui se déplace d'un mouvement régulier – et qui par là donne la mesure de l'espace traversé ; c'est enfin, supin, celui qui est en train de *passé* – et qui donne cette fois à voir une certaine durée. Sans doute peut-on considérer le passage comme une forme, mais il ne prendra sa valeur contemporaine que s'il se ré-incarne dans la figure du

Passant. Tous les passages au sens majeur rendent indissociables l'action, le lieu et le moment – troisième enjeu.

Veillons donc à ce que nos projets ré-articulent de manière inédite les trois sens du mot *sensible* : orienter, toucher, signifier – le passant, le corps, le territoire. Un passage, en ce sens, n'est rien d'autre que le passage d'un sens à l'autre. Veillons à ce que le passage sensible soit aussi passage du sensible !